

LE

SCOUT

CATHOLIQUE

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

JANVIER

1945

•

12e ANNÉE

No 84

•

Beauceville-Est



Photo FARIBA



Photo

VITESSE DE LA LENTILLE

C'est la quantité de lumière que la lentille transmet à la pellicule. Elle se mesure par le diamètre maximum d'ouverture de celle-ci. Par exemple, si ton appareil possède une lentille de distance focale "f/11", l'ouverture maximum de ton iris est f/11. On sait que les lentilles les plus rapides sont celles qui ont la plus petite distance focale (par exemple f/2.8) i.e. la plus grande ouverture.

L'EXPOSITION

Quatre choses sont à considérer pour réussir une photo :

- 1 — l'intensité de la lumière.
- 2 — la vitesse de ton film.
- 3 — l'ouverture du diaphragme.
- 4 — la vitesse de l'obturation.

Pour les boîtes ordinaires, deux points seulement sont considérés, les autres étant déjà fixés sur l'appareil. Et ce sont : l'ouverture de la lentille, ordinairement f/16, tandis que l'obturateur est calibré à 1/25 de seconde environ. Une chose importante, si tu changes la vitesse d'obturateur et l'ouverture de lentille à la fois, tu peux ne rien changer dans l'exposition. Ainsi, 1/25 de seconde à f/16 donne la même chose que 1/50 de seconde à f/11. Pour changer ton exposé, modifie un facteur, jamais les deux à la fois.

Les différentes sortes de films sont accompagnés de renseignements fournis par les compagnies, au sujet de la mise au point.

MISE AU POINT

La mise au point consiste à rentrer ou sortir la lentille du caméra jusqu'à ce qu'elle soit à la distance voulue. Dans ta mise au point, une chose à surveiller : la "profondeur de champ" i.e. la limite de champ couverte par ta lentille fixée à telle distance connue. Ainsi, si ta

lentille est placée à 20 pieds, tu peux poser entre 14 et 30 pieds de distance. C'est ce qu'on appelle la "profondeur de champ."

Deux choses régissent cette profondeur de champ :

1 — l'ouverture de lentille par le moyen du diaphragme. Tu as moins de champ si tu as une grande ouverture. En d'autres termes, une petite ouverture i.e. une grande distance focale f, va te donner un plus grand champ. Par exemple l'ouverture f/22 va te donner un plus grand champ que f/8.

2 — la distance à laquelle la lentille est ajustée. La profondeur de champ est plus grande quand la lentille est fixée à une grande distance. Ainsi, une lentille fixée à 30 pieds est encore au point pour 10 pieds de chaque côté du sujet, tandis qu'un caméra ajusté à 6 pieds n'est bon que pour 2 pieds de chaque côté du sujet. Tu dois donc faire une mise au point soignée pour un sujet près de l'appareil.

Voici maintenant quelques trucs pratiques pour t'aider dans ton travail.

1 — Ne charge pas ton appareil en pleine lumière, mets-toi dans l'ombre.

2 — Ne garde pas ta lentille en plein soleil quand tu ne poses pas.

3 — Tiens ton appareil solidement. La plupart des photos manquées viennent de ce que le caméra a bougé durant l'exposition. Tiens donc ton appareil solidement, mais ne mets pas les doigts devant la lentille. Utilise un trépied pour les vitesses inférieures à 1/25 de seconde.

4 — Tiens l'appareil de niveau. Ton viseur te donne une idée de ta photo. Alors sois bien sûr de voir dans ton viseur ce que tu veux voir dans ta photo. Examine le sujet sous différents angles pour avoir la meilleure pose. Sois bien sûr que les lignes parallèles des édifices soient parallèles aux bords du viseur. Et ne coupe pas la tête des gens que tu photographies.

5 — Ajuste bien ta lentille aux distances, que tu mesureras, pour être plus exact dans ta mise au point.

6 — Si tu as un appareil avec plusieurs vitesses et ouvertures consulte une table ou un appareil spécial, photomètre ou cellule photo-électrique pour bien ajuster tes vitesses et ouvertures.

7 — Une exposition trop courte ou trop longue donne une photo manquant de détails et de tons. Donc vitesses et ouvertures soignées.

8 — Une mise au point incorrecte donne un sujet voilé, embrouillé. Le même défaut se produit quand tu poses à moins de 8 pieds avec une boîte ordinaire.

9 — Quand tu photographies un groupe de personnes, mets ta lentille au 1/3 de la distance qui sépare le groupe de ton appareil. V.g. Si le groupe est à 25 pieds de ton appareil, mets ta lentille à la distance de 8 pieds.

10 — Ne jamais manipuler un film dans la lumière directe.

11 — Déclenche ton obturateur avec un doigt sous une pression douce. Un coup brusque fera bouger l'appareil.

12 — N'enroule pas ta pellicule trop serrée sur la bobine, pour ne pas égratigner ton film, ce qui dépare ta photo.

Mon article est terminé, et je ne t'ai pas encore dit quel était le meilleur caméra. Ils sont tous bons, et les résultats dépendent de ton habileté. Je te laisse donc le soin de choisir toi-même ton appareil à la clarté de ces quelques lignes et en accord avec ta bourse.

Bonne chance, frère scout, pars à la découverte du monde.

Le "Scout" attend de tes nouvelles.

YUG

BONNE ANNÉE ET VIVE LA JOIE !

Qu'est-ce qui a fait les grands hommes ? C'est qu'ils se sont dévoués au service du prochain sans retour. Ils n'ont pas travaillé pour l'honneur, pour la gloire de se faire considérer comme quelqu'un de "bien", encore moins pour ramasser de l'argent. Ils ont travaillé, souffert et certains sont morts par amour, en servant et pour servir. Petit frère, c'est ce que nous voudrions te demander cette année. Apprends à faire de vraies B. A., des B. A. dont tu seras le seul à connaître l'auteur; apprends à travailler pour les autres et laisse-les recueillir les félicitations au lieu de faire le contraire comme trop de gens font. Fais le "poisson".

L'Equipe Plume Agile



Tu connais maintenant la Princesse Coeur de Rose et la Fée Poudrerie. Tu as vu comme la petite Princesse fut sauvée de la mort par la bonne fée. Mais ce qui est plus merveilleux encore, c'est la joie avec laquelle elle accueillit toutes ces merveilles nouvelles pour elle. Elle goûta cette joie parce qu'elle avait conservé son coeur d'enfant toute simple.

Petit frère, ce que je peux te souhaiter de plus beau, c'est la joie de découvrir les choses toutes familières qui t'entourent, qui sont très près de toi. Il te suffira de regarder ces choses que tu as vues des centaines de fois, mais de les regarder avec amour pour qu'elles deviennent tes amies pour toujours.

L'OYSEAU BLEU

Quelques types de la troupe d'à-côté; et les souhaits que je fais pour eux :
Barbet Entreprenant, S.M. : une boussole pour ne jamais perdre le Nord.
Ourson-qui-rit, C.P. des Butors : série de piqûres contre la rage.
Marmotte Blasée (vient de finir son 2e cl : Ouf !) : berceuse et pantoufles roses.
Brûlot Chialeux : un voyage à Riga soulagerait sa bile.
Moineau à 4 épingles (il porte chapeau-cloche, chemise style poche à bois, culotte-tuyau de poêle, foulard genre torchon de vaisselle, etc.) : costume neuf.
Et toi, ne sois pas un de ces types; mais puisses-tu connaître la vraie joie scoute.

Le CORMORAN



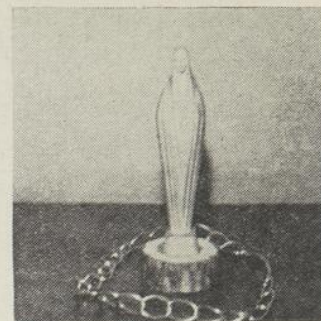
Ça y est, encore une qui finit. C'est du moins ce que tout le monde dit. Et chacun va reprendre, pour l'année nouvelle, le petit traintrain qui l'a mené pendant l'année qui achève. Et toi, tu dois faire le point et changer de peau. C'est le moment de vivre à fond ton scoutisme d'après la loi et le plein air, de voir ce qui te manque pour donner l'exemple. Et, tu sais, tu as grand besoin de faire attention, car tu as certainement déjà entendu des gens qui, te voyant faire mal, ont dit sans se gêner : "C'est ça qu'on vous apprend chez les Scouts?", et l'on passe pour ce que l'on n'est pas. Alors, c'est entendu, tu dois changer, car tu dois donner le bon exemple. Sur ce, bonne année et vive la joie.

ELEPHANT BRICOLEUR

Il y avait, une fois, un petit garçon qui jouait sur le bord de la mer, et il trouva une belle chaîne ciselée. Fatigué, il se couche et s'endort avec sa chaîne au poignet. Et il a fait un curieux rêve. Chacune des mailles de la chaîne se changea en une image représentant des gens de tous les métiers. Or, un maillon, très mince, au milieu des autres lui dit : "Je suis l'image de ceux qui sont inutiles dans la société. Les gens autour de toi seront affaiblis si tu manques à ton devoir, comme cette chaîne est rendue inutilisable à cause de moi".

Frère scout, tu ne veux pas être un maillon faible, nuisible; le seul moyen, vis ton scoutisme pleinement, dans la joie. Et tu seras un homme. Bonne chasse.

YUG



La tribu au grand vent te propose de faire, chaque jour, la découverte du monde qui t'entoure et des joies humbles et fidèles que la nature te réserve. Elle te souhaite l'émerveillement de refaire, chaque jour, connaissance avec la Création et assez de simplicité pour savoir rendre grâce pour toutes ces merveilles. Et surtout, le plaisir rare d'être le premier à découvrir, au printemps, un brin de muguet dans un sous-bois humide ou l'odeur de l'aubépine en fleur flottant dans l'air.

CASTOR TETU

Qu'un Ouaouaron sorte de son sommeil d'hiver pour venir te serrer la gauche, c'est un peu extraordinaire, mais tu oublies peut-être que tu as affaire à un flegmatique. Aussi, je te souhaite pour cette année que ton flegme s'étende aux grands espaces et que tu fasses fi de la pluie, de la neige et que tu ailles aux horizons lointains porter ta joie, ta jeunesse et ton sourire. De la vie rude, du scoutisme de plein-vent, c'est tout ce qu'un ouaouaron de mon espèce peut espérer de toi.

OUAOUARON FLEGMATIQUE

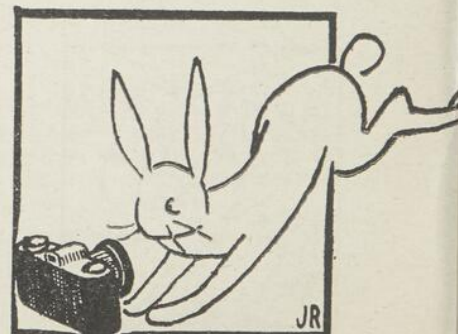


Aux collaborateurs réguliers et irréguliers de page de nouvelles nationales et internationales. Stop. Soussigné, vous souhaitez loisirs nombreux afin que vous ayez temps de m'envoyer matière abondante. Stop. Aimerions recevoir publications de scribouilleurs qui imitent "Plume-Agile" comme "Crayon sautillant". Stop. Sommes pour les sorties... de vos trouvailles et pour leur rentrée avant qu'on ne livre la matière à l'imprimeur. Stop. Espérons vulgarisation de télégraphie, radiodiffusion, télévision, disposerons de tes services.

BELETTE ELECTRIQUE

Je souhaite que, pris d'un feu mystérieux et dévorant, tu fausses compagnie à tes draps et à la cuisine de maman tous les samedis matin pour courir les champs et les buissons qui entourent ta ville, afin d'exercer ton âme et ton corps à toute nécessité par la pratique des arts de l'éclaireur et qu'au prochain Noël rien ne t'embête plus; ni de te cuire un repas avec un couteau et une allumette, ni de retrouver ta position au moyen du soleil, des étoiles ou de la carte, ni de rattraper ton C.P. à la trace ou à l'odorat et que rien de la nature ne te soit étranger et que tu connaisses tous les recoins de ton canton et que tu saches tous les trucs de secours et de sauvetage et qu'il te soit facile de suivre un chef en silence et naturel de travailler en équipe, car être prêt à servir, ça demande autant d'entraînement qu'être pilote, joueur de hockey ou musicien.

CYGNE





UN EXPLOIT PEU BANAL

En 1686, la Nouvelle-France comptait plus de cent cinquante ans d'existence et malgré la volonté et le désir de ses braves pionniers, les résultats obtenus n'avaient pas donné satisfaction à la métropole. La culture de la terre, l'exploitation des forges du St-Maurice et l'exportation des épices n'apportaient qu'un maigre butin. Seul le commerce des fourrures pouvait amener quelques bénéfices et intéresser les trafiquants français: et sa majesté ne dédaignait pas le castor et la loutre! Le gouverneur comprit bientôt que la seule monnaie courante dans la colonie étaient les pelleteries. Mais à mesure que la civilisation s'accrochait aux rives du St-Laurent, les bêtes à fourrures, les troupeaux de bisons et autres reculaient sans cesse. C'est alors que surgirent les coureurs des bois, qui suivaient les bêtes sauvages et allaient trafiquer sur le terrain de chasse même. Vers 1680 sous le régime de Frontenac, on comptait au pays environ cinq cents coureurs de bois, dont les principaux étaient Radisson, des Groseillers, du Luth et Perrot. Cette race nouveau genre amenait à la fois des avantages et des inconvénients; si elle fournissait au gouverneur la monnaie nécessaire pour faire prospérer la colonie, elle créait chez les colons un courant de désertion vers la forêt et laissait incultes les terres défrichées laborieusement. Le gouverneur décida donc de créer des passeports et ainsi limiter la traite des fourrures à quelques-uns. Encore fallait-il que ces trafiquants eussent leur terrain de chasse et d'exploitation. Au sud les habitants de New-York et de Boston drainaient vers les rives atlantiques les pelleteries des Iroquois, tandis qu'au nord dans la baie d'Hudson, les Anglais nous faisaient concurrence chez les Algonquins et les Illinois. Cette lutte pour le commerce des fourrures devint bientôt une guerre d'artifices et bien que l'état de paix existât entre l'Angleterre et la France, les coups de main sur les postes de fourrures s'effectuaient régulièrement et l'Anglais presque toujours en sortait vainqueur. Ils avaient pour les aider quelques coureurs de bois mécontents des ordres du gouverneur. Frontenac

tout de hardiesse et d'impétuosité avait décidé d'aller déloger les Anglais des postes de la baie d'Hudson afin d'en faire bénéficier la Nouvelle-France. Le commandant de Troyes fut désigné pour organiser une razzia sur les postes anglais du Nord. C'est à Montréal, centre de commerce des pelleteries que s'organisa l'expédition; on irait par terre surprendre l'ennemi qui ne soupçonnait rien de cette entreprise. Avec une centaine d'hommes, de Troyes quitta Ville-Marie, le 20 mars 1686 pour la baie James. L'expédition patronnée par le nouveau gouverneur Labarre réunissait les plus audacieux et les plus braves jeunes gens des environs. Parmi eux on remarquait les trois frères Lemoine plus tard connus sous le nom de St-Hélène, Maricourt et d'Iberville. Habités sur le domaine de leur père à la pointe St-Charles à lutter contre les indigènes et à chasser le gibier dans le bois, il n'était rien à leur épreuve; ils étaient connus chez les Indiens comme les fils d'Akouessan, titre donné à leur père pour sa bravoure et sa générosité vis-à-vis des naturels. Les autres jeunes gens du groupe étaient aussi de forte trempe. Il leur fallait parcourir 200 lieues par mauvais chemins, rivières et canaux, forêts et plaines, cascades et torrents et tout cela en vitesse afin d'arriver assez tôt pour surprendre l'ennemi au début de l'été, vers la mi-juin. On remonterait l'Outaouais, traverserait le lac Témiscamingue et arrivait à la ligne du partage des eaux, on descendrait la rivière Abitibi jusqu'à la baie James.

La première étape se fit en raquettes; c'est ainsi qu'on remonta pendant plus de quarante jours la rivière Outaouais. Après quelques jours de marche on passa au Long-Sault, témoin de la lutte héroïque de Dollard des Ormeaux mais on rencontra peu d'Indiens sur la route; la plupart étaient descendus vers la baie d'Hudson pour échanger leurs fourrures.

Au lac Témiscamingue, on fit une halte de deux jours pour permettre aux raquetteurs de se reposer. Tandis que les sacs sont remis en état, que les raquettes brisées

sont réparées et que les mocassins sont huilés à neuf, d'Iberville se permet une excursion sous bois avec son frère St-Hélène. Le printemps est déjà avancé, les torrents se précipitent des hauteurs chargées de glaces et de neige fondante et viennent s'écraser sur la nappe froide du grand lac. Les pistes de raquettes amènent nos deux coureurs en présence d'un parti d'outaouais; le campement est désolé et les wigwams à demi brûlés, le grand chef Tonuntha explique que son clan vient d'échanger ses fourrures à la baie d'Hudson au fort Albany et qu'en retour ses compagnons ont accepté de l'eau-de-feu plutôt que de suivre son conseil et de prendre des armes et des vêtements. Après de nombreuses libations, ils ont complètement perdu la tête et en sont venus aux coups. Les quelques survivants se sont amusés à brûler leurs wigwams; lui-même a dû les assommer pour arrêter leur folie. Quelques médicaments sont apportés au camp; les Indiens qui survivent sont pansés et remis sur pied. Le chef Outaouais s'offre pour aider les Français dans leur expédition mais le chevalier de Troyes préfère continuer seul son expédition; les récits de Tonuntha sont trop peu rassurants pour se permettre pareil risque. Cependant, on accepte leur offre de fabriquer des canots d'écorce car à cette saison la souple enveloppe du bouleau se prête merveilleusement à ce travail. On se quitte avec de longues salutations. La petite flotille glisse bientôt sur les eaux glaciales et le grand lac est traversé; on franchit la ligne de partage des eaux et bientôt on descend la rivière Abitibi vers la baie James. Les frères Lemoyne qui en étaient à leur première expédition s'en promettaient; à la mi-juin, la baie James apparaissait à nos explorateurs. Le chevalier de Troyes fit une pause de quelques jours; on se remit en état, on répara quelques défauts et on dressa le plan d'attaque. Il fallait d'abord s'emparer du fort Rupert et finalement capturer le fort Albany commandant l'entrée de la baie.

Le 20 juin l'attaque du fort Monsoni débuta, la petite troupe trouve les portes du fort barricadées et les Anglais semblent avoir été prévenus. Tandis qu'on enfonce la porte à coup de bélier, d'Iberville s'introduit dans le fort et seul fait face à six Anglais, à la pointe de l'épée. En brave qu'il est, il engage le combat. D'abord forcé de reculer dans un coin du fort, il tourne sur lui-même et les Anglais médusés en font autant. Ils sont au mur tous six se nuisant les uns aux autres, et tandis que le fer du jeune Lemoyne décrit dans l'air mille

éclairs, un Anglais perd son épée, un second se la fait briser entre les mains, et les deux autres demandent grâce. Toujours, on entend le martèlement du bélier qui ébranle la porte du fort. Bientôt la porte du fort cède et le chevalier de Troyes avec Maricourt entre pistolets aux poings suivis de la troupe; toute résistance cesse devant pareil argument. La carrière du jeune Pierre Lemoyne débute donc par les plus glorieux faits d'armes.

La troupe s'embarqua pour le fort Rupert, environ 40 milles à l'est de l'embouchure de la rivière Abitibi. C'est au matin du 20 juin que la troupe française arrive en face du fort. Une caravelle danse sur les flots tandis que le fort baigne dans le soleil matinal. D'Iberville et Maricourt avec neuf hommes sont chargés de s'emparer du vaisseau tandis que le reste des hommes s'occupe du fort. Les frères Lemoyne divisent leur petite troupe en deux: d'Iberville avec 4 hommes attaque en proue et Maricourt et le reste passe par la poupe. Les chaloupes glissent doucement vers le navire, évitent la lumière du soleil et s'engagent dans l'ombre du navire. Deux câbles montent dans l'air, s'accrochent aux bastingages. Nos hommes en silence attendent la réaction du bord. Rien. Un-à-un, les hommes parviennent sur le pont; Maricourt par un sifflement de goéland fait savoir à son frère qu'il va explorer les environs avant de déclencher l'attaque. Il se glisse entre les barriques de lard salé et d'huile. Personne. Mais si, un sieur à redingote rouge, accoudé à l'entrepont se grise d'air pur, de grâce, de beauté; en effet le panorama est magnifique, l'eau verte de la grande baie est plissée par un vent doux de juin et vient se briser en clapotant sur la coque du navire; le soleil inonde les quais et les rives de lumière. Maricourt n'a pas le temps de contempler pareil spectacle. De sa crosse de pistolet, il envoie l'Anglais rêver dans un autre monde. Le signal de l'attaque est donné. Le navire est fouillé de fond en comble. L'équipage de quinze hommes ne sait où donner de la tête. Le capitaine apparaît, se croyant le jouet d'un mauvais rêve. L'attaque l'a surpris. L'équipage se rend. Le drapeau français flotte sur un nouveau navire de sa Majesté. Pendant ce temps le chevalier de Troyes avec ses hommes escadait les murs du fort et sans coup férir s'emparait de la place avec tout son butin.

L'expédition s'embarque à bord du navire nouvellement conquis et fait voile vers l'ouest. A 70 milles, le fort Albany se dresse à l'entrée de la rivière du même nom. Les Anglais reconnaissent bien leur navire mais



la présence au mât d'un drapeau français leur annonce que les forts du sud de la baie ne leur appartiennent plus. Ils envoient au navire des émissaires, mais les conditions françaises sont trop dures; on refuse de se rendre. Albany subit le même sort que le fort Rupert; la baie James devient possession française, ses postes de fourrures deviennent des comptoirs pour la Nouvelle-France. Le fort Albany abritait les fameux magasins de la Compagnie de la baie d'Hudson, protégeant 50,000 écus de pelleteries, des provisions pour plus d'une année

et des défenses presque imprenables défendues par 50 bouches de canon. Maricourt avec 30 hommes est laissé en charge du fort tandis que le reste de la troupe retourne à Montréal par mer. D'Iberville et quelques compagnons retournent à Ville-Marie par terre.

Ainsi s'achevait une expédition des plus fameuses où des jeunes gens remplis d'énergie et d'élan conquérèrent pour leur roi des milles de pays et des ressources incalculables.

OUAOUARON FLEGMATIQUE

L'OURS REMPLACE SON MOBILIER

Frère C.P.,

Tu as peut-être déjà songé à bâtir ou à renouveler le mobilier de ton coin de patrouille. La bonne vieille bûche traditionnelle finit par devenir ennuyante et surtout... dure. Essaie donc de trouver une idée plus nouvelle et réalise-la avec tes patrouillards.

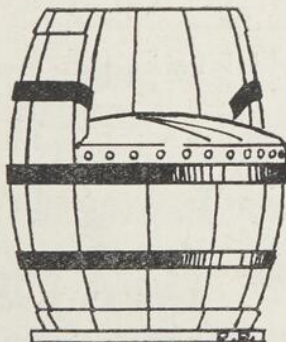
Voici une solution originale, assez facile à réaliser si tu as un peu d'habileté et d'initiative. D'ailleurs, une patrouille de la troupe Quatrième Québec l'a exploitée et a réussi quelque chose de très bien.

Voici quelques indications susceptibles de t'aider.

Procure-toi d'abord un certain nombre de tonneaux. C'est peut-être là la partie la plus difficile de l'entreprise, mais le problème n'est pas insoluble. Les épiciers ont souvent des barils de pommes vides, les bouchers reçoivent des barils de poisson ou d'huîtres qu'ils vendront avec une généreuse odeur. Les quincailliers reçoivent des vis, des clous, des boulons dans des barils; enfin c'est à toi de te débrouiller.

Pars ensuite à la recherche d'un godendart ou mieux de la scie que les bûcherons nomment "buck saw".

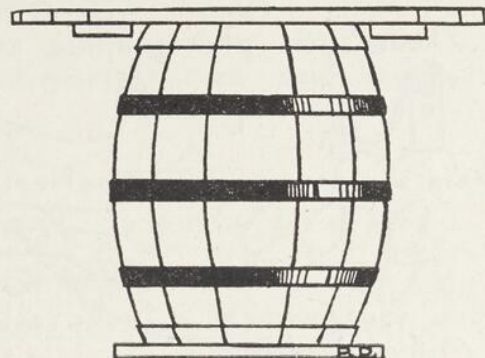
Fais un trait de scie en travers de ton tonneau, environ au tiers. Scie jusqu'à dépasser un peu le milieu du baril et arrête-toi entre les planches pour n'avoir pas à scier sur le long. Nettoie ensuite à fond l'extérieur



et l'intérieur de ton tonneau, surtout la partie qui sera le dossier.

Bourre la partie qui servira de siège de journaux chiffonnés. Foule-les bien car le poids constant des pos-

térieurs qui viendront s'y déposer feront baisser cette bourrure. Comble le reste avec de la guenille. Couvre le tout avec une étoffe aux couleurs de la patrouille. Fixe celle-ci à l'aide de nombreuses brochettes.



Tu auras là des bancs peu ordinaires sur lesquels tu seras fier de faire asseoir les visiteurs de passage dans ton coin de patrouille.

Mais ce n'est pas tout de pouvoir s'asseoir, il faut aussi pouvoir travailler, écrire et surtout déposer les nombreux objets dont on se sert dans une réunion de patrouille. Tu auras donc à te construire une table.

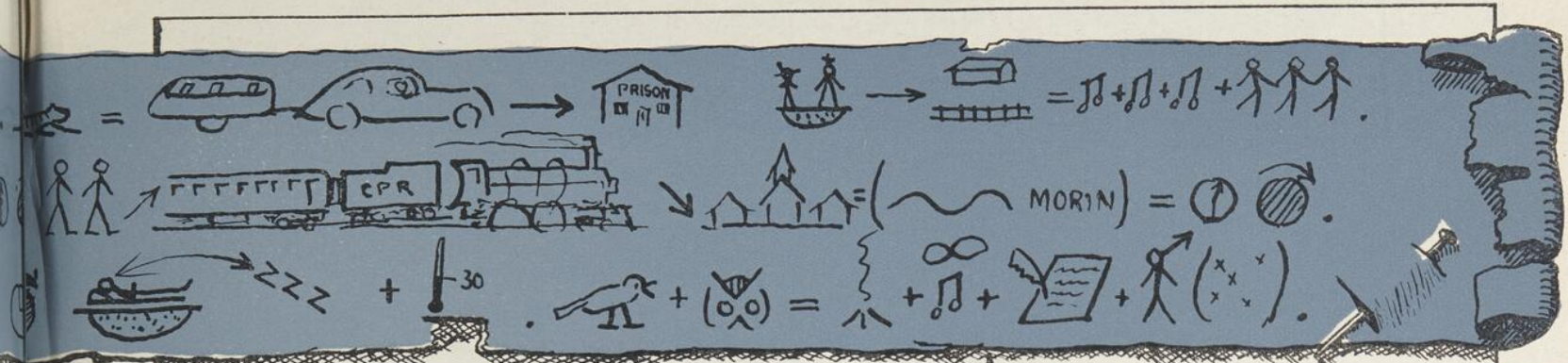
Prends un autre baril. Au fond de ce baril, tu cloueras un solide panneau de bois carré qui servira de base. Ce panneau n'est pas absolument nécessaire, mais augmente grandement la stabilité de la table. Tu bâtiras ensuite un autre panneau carré qui sera le dessus de ta table. Une bonne manière de le fixer au tonneau est d'employer des équerres de fer dont une des branches sera vissée au dessous du panneau de la table et l'autre à la paroi de ton tonneau. Il ne te restera plus ensuite qu'à sabler et peindre ce panneau.

Je t'engage aussi à peindre et décorer tes bancs et ta table. Tu pourras dessiner des signes de piste, des signaux morse ou sémaphore, inscrire sur le banc de chacun des patrouillards ses nuits de camp, les grandes étapes de sa vie scout, etc., etc.



Le banc pourra devenir pour chacun de tes gars son cahier de bord personnel sur lequel il inscrira tout ce qu'il lui plaira.

Alain BIENVENUE









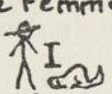


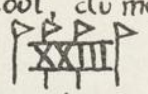

GRAPHIE










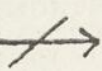
 MONTREAL
  QUEBEC
  TROIS-RIVIERES
  OTTAWA
  SHEBROOKE
 (les grandes Fourches)
 ETC.

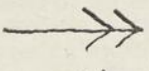
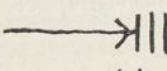
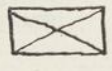


XV 
 (II) (I I) MCMXLV 








le quinzième jour de février de l'année mil neuf cent quarante-cinq, neuf heures




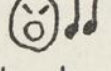






 un homme,  une femme,  un garçon,  une fille,  un scout,  du monde,  un prêtre
 des scouts,  un C.P.,  un chef,  une patrouille,  une troupe,  une famille

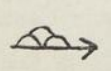

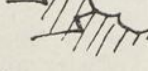
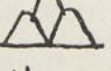





 une tente,  un camp,  un village,  une ville,  une maison,  une usine,  une école,

 bon,  mauvais,  dangereux,  ami,  ennemi,  longtemps,  nombreux,  lent

 difficile,  rapide,  impossible,  message,  marcher,  courir,  s'asseoir.

 parler,  demander,  écouter,  regarder,  penser,  partir,  arriver

 joie,  tristesse,  rire,  chanter,  nuit,  pluie,  neige,  oui,  non,  douteux

 vent,  brouillard,  orage,  montagnes,  feu,  arbres,  herbe,  marais,  dormir.



LE SCOUTISME DANS LE MONDE

Le printemps dernier, des scouts de l'Amérique latine ont passé chez nous. Aujourd'hui demeure chez nous un scout routier de San Salvador, Alberto Muyschondt. Routier un peu déroutant pour qui ne sait pas l'espagnol; il ne le sera pas longtemps: son amabilité est telle que ses confrères du Séminaire de Philosophie s'empresent de lui enseigner le français: les progrès sont merveilleux. Routier véritable: San Salvador-Montréal, c'est toute une route. Ne pas croire qu'il a fait le trajet à pieds; il n'a peut-être pas été chanceux pour les "lifts" puisqu'il est arrivé en novembre au lieu d'arriver en septembre.

Le 20 octobre dernier, les scouts de Saint-Boniface, Manitoba, ont marqué par une soirée intime et fraternelle le deuxième anniversaire du scoutisme dans ce coin du pays: ils y voient, comme nous, un facteur de culture catholique et nationale.

Malgré la mauvaise température, une quarantaine de chefs de patrouille se sont réunis dimanche le 5 novembre au Collège Garnier de Québec. Au programme: enquête... "royale" sur la discipline de la patrouille. Techniques et jeux. Souper et feu de camp. On avait prévu une manoeuvre de signalisation nocturne avec les chefs en réunion à l'Ancienne Lorette, mais cette réalisation fut impossible par suite du temps "bouché": on ne voyait pas à 2,000 pieds. Responsable de la journée (pas de la température): le Cre Santerre.

Encore à Québec, le 26 novembre, un grand jeu a opposé les patrouilles de quatre troupes du secteur sud. Vainqueur: l'Écureuil de la 4ème, St-Dominique. Souper dans la nuit tombée, puis bref bivouac. La bataille fut acharnée: quelques écorchures, sans parler de dégâts vestimentaires.

A Montréal, une journée des chefs de patrouille, le 9 décembre, avec sessions, démonstrations scoutées, jeux pratiques.

Dans la semaine du 3 au 10 décembre, la Croisade de Prières du Grand Séminaire de Montréal a fait pression auprès du "Chef" dans une offensive spirituelle en faveur de leurs frères scouts soldats.

Les Guides catholiques de Québec ont eu leur semaine de propagande: un calendrier qui restera dans les foyers et des causeries radiophoniques sur le guidisme en relation avec l'apostolat, la mission nationale et les problèmes des jeunes filles.

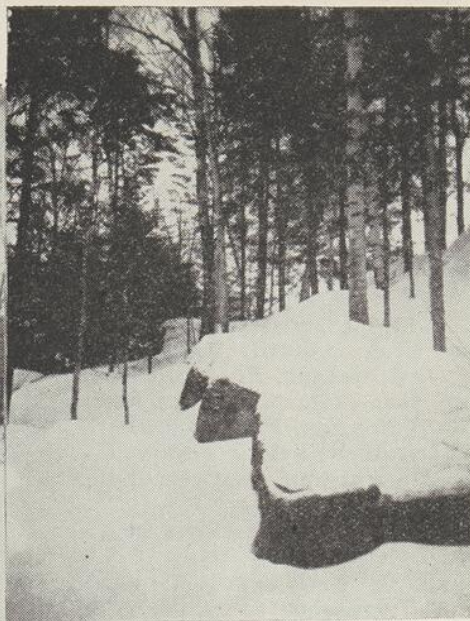
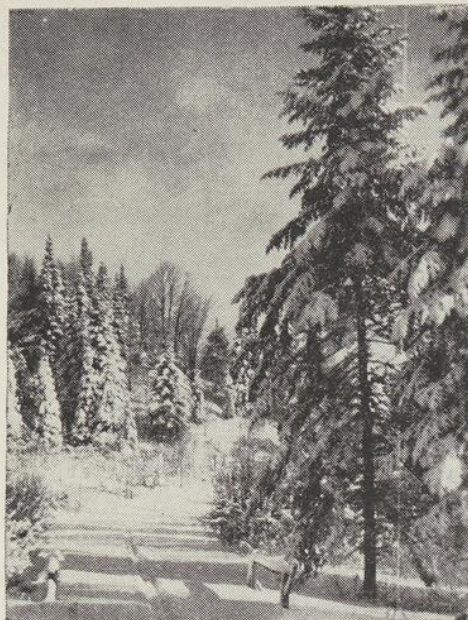
On parle encore aux Trois-Rivières des deux récentes visites du Hibou Taciturne. Aux routiers des clans Cooke et Jacques-Buteux, il raconta sa récente expérience à Sutton et à St-Jacques, où il était allé avec l'abbé Lewellyn et des routiers du clan St-Jacques montrer comment l'on peut s'amuser sainement à la maison en se servant de danses et de chansons.

Le lieutenant Roger Hubert dans une lettre nous apprend comment il se prépare au combat avec ses hommes: on y retrouve la prière scoutée qui, dit-il, "s'applique si bien à notre vie." Citoyen du Cap-de-la-Madeleine, il y ajoute une invocation à la patronne de sa cité.

Après un séjour de plus d'un an en Angleterre comme officier d'artillerie, le bien connu dans les milieux scouts, Paul Pagé, nous revenait le 18 novembre 1944. Il a profité de son séjour en Angleterre pour y suivre le camp Gilwell du 1er au 10 septembre 1944. A Aldershot, il a pratiquement été chef de la troupe catholique pendant huit mois. Aussi chef de meute au même endroit.

Le capitaine abbé Jacques Garneau a été porté blessé en Normandie. Il a reçu la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, lors de son récent voyage. Ancien scout de la 5ème Québec (St-Coeur-de-Marie), il fut C.P. et Assistant à la 8ème (Laval) avant de devenir chef-fondateur de la 12ème, Lévis. Jacques Garneau a été le premier chevalier du diocèse de Québec.

Rentrés à la maison: le capitaine Raymond Bourget, scout de la 8ème (Laval), tué en Normandie; le lieutenant Alcide Boissonneault, S.R., du clan Jacques-Cartier, Trois-Rivières, tombé en Belgique au mois de septembre; de Montréal, l'officier pilote G. Leblanc, le lieutenant Roger Dorion et le soldat Yves Jourdain ainsi que le père d'André Soucy, et la mère de Georges Kelly, de Jean-Pierre Paris.



LA TRIBU AU GRAND VENT

La vie en pleine neige. Voilà ce que la tribu te propose pour janvier et les mois d'hiver. Tu y découvriras des merveilles. Mais parce que la vie de la nature bat au ralenti, il faudra que tu te fasses plus attentif, plus curieux, plus patient. Mais tu connaîtras le plaisir de découvrir des beautés cachées là où bien des gens ne verraient que désolation et aridité. A t'approcher ainsi de la nature d'hiver, tu découvriras que bien loin d'être hostile et revêche, elle te réserve de belles joies.

1 — En plein champ, observe l'action du vent sur la neige. Note l'effet de "vagues" ou de "dunes" qui se produit sur la neige après une bourrasque.

2 — La neige est-elle transparente ? Dans un iglou ou dans un fort que tu auras construits, observe. La neige laisse-t-elle passer la lumière, la transforme-t-elle. Quelle couleur ?

3 — Est-il vrai que parfois la neige devient bleue ? Vérifie. Pourquoi ?

4 — La neige crisse-t-elle toujours sous les godilots ou sous tes skis ? Quelles conditions de température sont nécessaires ?

5 — Une pinte de neige donne-t-elle une pinte d'eau ?

6 — La planète Vénus est-elle, en janvier, visible le soir ou le matin ?

7 — Peux-tu, dans le ciel d'hiver, repérer d'autres planètes : Mars ? Saturne ?

8 — Pendant une période d'une quinzaine de jours, note la direction du vent. Pourrais-tu établir l'orientation des vents d'hiver ?

9 — Observe en terrain découvert la silhouette des arbres. Les vents dominants en ont-ils modifié la symétrie ? Les arbres penchent-ils tous du même côté ?

CASTOR TETU



DUR OU LOOSE

—Félicite-moi, vieux Cormoran, je suis au comble de mes vœux !

—Voyons, qu'est-ce qui t'arrive encore ?

—Eh bien, ma troupe vient de frapper le \$1,000.00 à son tirage annuel.

C'est épatant ! Vois-tu, chéri, la troupe St. (censuré) qui part camper dans les Rocheuses...

—Tu es fou, Fred. Commence par t'acheter du matériel avant de penser à faire le tour du monde.

—Doucement, petit. Du matériel on en a ; j'aimerais que tu voies ça.

Même que l'an dernier, on a acheté à chaque gars un sac de couchage.

Chacun avait déjà lit de camp, fauteuil pliant, etc...

—Une troupe de millionnaires, quoi ! Tu parles d'un bazar...

—Non, mais serais-tu jaloux, toi ?

—Pauvre Fred, ce n'est pas de la jalousie, c'est de la pitié.

—Ah, tu es de la vieille école, je vois ça, mon vieux. Tiens, tu me fais penser à mon ancien chef de troupe. Pour lui, le camp, c'était quelque chose comme un entraînement de commando. Ce qu'il nous en a fait arracher ! Je le vois, les matins de départs, faisant l'inspection des sacs : on n'emportait que le strict minimum. Et pas un sou dans nos poches.

Si tu avais vu notre matériel de troupe : des tentes, quelques vieux chaudrons. Un point, c'est tout. Entassés sur les tentes et les sacs, dans un petit camion, on gagnait le coin le plus sauvage qu'il avait pu découvrir à 50 milles à la ronde.

—Et vous n'étiez pas heureux ?

—Peut-être ; en tout cas, je ne veux pas que mes gars connaissent toutes ces misères.

Non, mais était-il assez stupide notre pauvre chef, de s'acharner par exemple, à nous faire faire la cuisine. Il fallait avoir un estomac de 13 ans pour digérer les bouillottes insipides qu'on fabriquait. Aujourd'hui avec les conserves, c'est si simple.

—C'est plus dispendieux !

—Bah ! quand on est capable de se le payer. D'ailleurs le siècle de la chandelle est passé. A propos, c'est

tout ce que nous avons dans le temps, la bonne vieille chandelle. Aucune lampe électrique n'était admise. Mieux que ça, on n'apportait même pas d'allumettes. L'assistant fabriquait du feu avec des bâtons, le premier jour, et c'est ce feu-là qui servait pour tout le camp.

—Sais-tu, Fred, que tu m'intéresses.

—Bien mon vieux, tu n'aurais pas trouvé ça si amusant de te morfondre deux semaines durant, à la suite de notre chef.

Non, mais ce qu'il avait de l'imagination tout de même. Avec lui on pouvait s'attendre à tout.

Un jour, marche à la boussole vers un lac perdu. Tu fais quinze milles à travers bois, gués, marécages. Te voilà enfin à l'étape, fourbu, esquiné, tout en sueurs et plein de boue. On se baigne. Mais quand il s'agit de préparer le repas ou de s'installer pour la nuit, on s'aperçoit qu'il manque ou des tentes ou des chaudrons... "Débrouillez-vous, les gars !"

Eh bien, ça c'était son sport favori. S'il en avait du plaisir !...

—Enfin vieux, c'est comme ça qu'on apprend à se débrouiller. On est heureux et fier quand on a vaincu une difficulté. Et je gage que pas un de vous ne manquait le camp. L'imprévu, l'aventure, c'est ça qui intéresse. Tandis qu'aujourd'hui, avec ton installation ultra-moderne, tu as de la difficulté à garder tes gars...

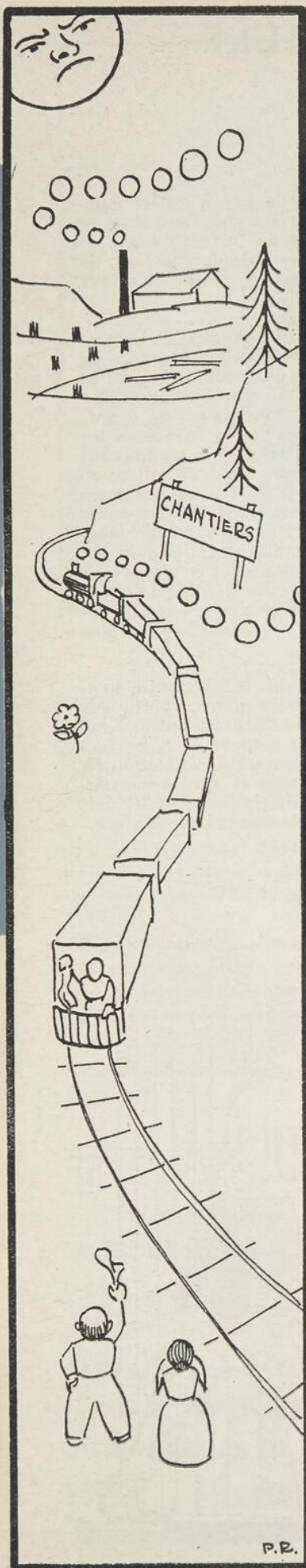
—Tu en veux donc bien à notre matériel. Alors les catalogues de la Cache, les réclames de Dupuis, c'est pour qui ça ?... Hein, réponds.

—Oui Fred, j'en veux à ton matériel de luxe. Mais j'en veux surtout à ton esprit. Avant de lire les revues et catalogues de campisme, parcours un peu ton Evangile : "Malheur aux riches" !

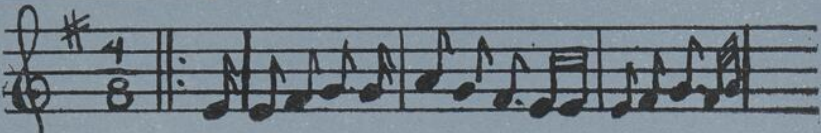
Et le sermon sur la montagne : "Bienheureux les pauvres en esprit, le royaume des cieux est à eux". Médite ça deux minutes, et tu comprendras que ce n'est pas à coup de bingos ou de râfles, que tu pourras acheter la clef du royaume scout et de tous ses trésors de bonheur.

LE CORMORAN

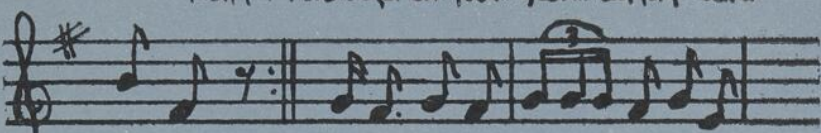




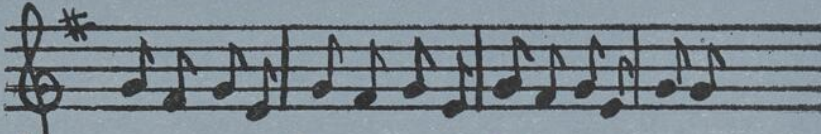
LES MITAINES PAS D'POUCE




 Mon père n'avait d'garçon que moi, Des mitain' pas d'pouces en hi-



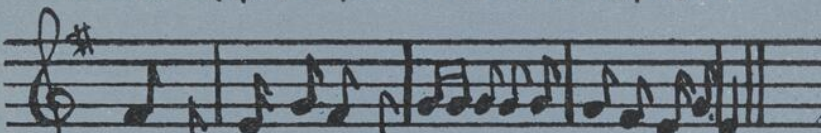
 ver - Dans les chantiers y'dit m'a t'envoyer



 En souliers d'boeuf - le nez morveux, Dans l'bois tout l'temps, Beau temps



 mauvais temps, Bon Yeu qu'est donc d'la mi-se-re, Pis des



 chaussons, - Pis des chaussettes - Pis des mitain' pas d'pouces en hi-ver

Mon père n'avait d'garçon que moi } bis
 Des mitaines pas d'pouces en hiver }
 Dans les chantiers y dit m'a t'envoyer

En souliers d'boeuf,
 Le nez morveux,
 Dans l'bois tout l'temps,
 Beau temps, mauvais temps,
 Bon Yeu qu'est donc d'la misère.
 Pis des chaussons, (bis)
 Pis des chaussettes (bis)
 Pis des mitaines pas d'pouces en hiver. (bis)

Mais le for'man c't'un gros boulé.

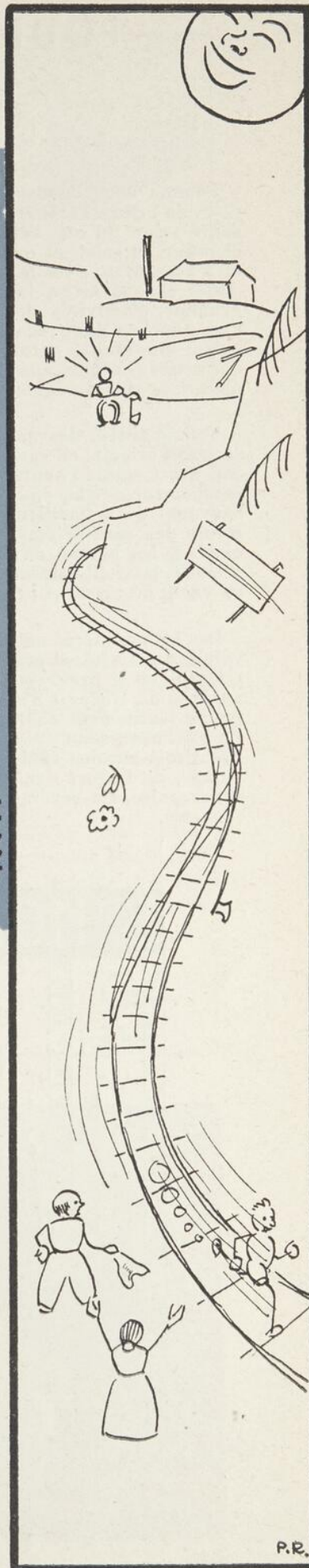
Ya ben manqué de m'estropier

Parc' que j'savais pas travailler.

Y m'dit pousse-toi, m'a t'étriper.

J'sus pas resté à l'obstiner,

Parc qu'y était ben plus gros qu'moé.



POUR PAS QUE LA PAT ' ROUILLE

Quand l'ours polaire se ballade...

Comme nous l'avons déjà dit, Pingouin Solennel, le C. P. de l'Ours Polaire était obsédé par cette vérité évidente selon lui que l'été n'est bon que pour se laisser chauffer au soleil et que la vraie saison de découvertes et d'aventures, c'est la saison des froids et des neiges. Aussi chaque hiver, la Pat. entreprenait tout un programme d'activités de pleine neige, propres à geler l'imagination d'un rédacteur de Plume-Agile. Comme il existe une amitié naturelle entre l'Ours Polaire et l'Équipe des Glaçons, nous avons eu des détails précis que nous vous communiquons.

Tout d'abord, dès novembre, l'atmosphère de la Pat. se transformait: on causait en pat. des exploits de Charcot, Scott, ou de l'amiral Byrd; on discutait du meilleur équipement de ski, de la façon de s'atteler à une traîne sauvage, de la meilleure graisse pour les godillots et même des sous-vêtements d'hiver! On réparait les raquettes, les bâtons de ski, le bob-sleigh, surnommé le Phoque, la vieille traîne sauvage. On se serait cru dans un camp de Scott se préparant pour l'hivernage.

Dès les premières neiges, le Renne flegmatique retrouvait son activité; il était responsable de l'entraînement scientifique et progressif de l'Ours Polaire. On sort une après-midi. Il s'agit d'apprendre à tirer en patrouille la traîne lourdement chargée de quelques grosses pierres. La Pat. chaussée de ski, bien emmitouflée dans les parkas tirait sur les câbles et apprenait l'art difficile du halage, de l'effort également distribué et parfaitement synchronisé. On répétait le même exercice à pied ou en raquette.

Un autre jour, le C. P. entraîne la pat. à pattes dans une savane voisine: le truc mystérieux des feux dans la neige le merveilleux exercice que de faire flamber un feu dans la neige, d'ajuster la casserole de chocolat, de se tenir les pieds chauds et le nez sec tout en chantant en canon "Sur le quai de la Ferraille".

Le second avait aussi un autre truc. On charge la traîne de deux tentes, d'un tapis imperméable, des sacs de couchage, d'une quantité énorme de cordage et sur le bord d'un champ, entre deux ou quatre arbres, on dresse une station météorologique à 15 milles du Pôle Nord; savante application des lois de physique; on dresse les deux tentes l'une au-dessus de l'autre, en maintenant soigneusement un matelas d'air entre les deux toiles; on calfeutre avec de la neige pressée; on déroule les sacs; on allume le "Coleman" et bien au chaud la patrouille rêve au dernier camp d'été. Le C. P. note dans son journal de bord — (sans enlever ses mitaines) — qu'il est absolument inutile d'essayer de planter des piquets de tente dans la glace. La Pat. astucieuse a enfilé tous ses tendeurs dans une longue perche qu'elle a ensuite enterré dans la neige bien tassée. — Deux heures plus tard, on rentre.

La semaine suivante, sortie en ski: la patrouille s'exerce à la discipline de marche sur les pistes, aborde des terrains impraticables en descente libre de façon à acquérir la maîtrise absolue de ses mouvements, perfectionne des trucs de sauvetage, apprend à confectionner un traîneau de secours avec des skis et quelques branches. Un entraînement à l'effort discipliné où tout doit être prévu et réfléchi. On exerce le secourisme d'hiver.





Dans une savane un après-midi ensoleillé, la patrouille repéra un fouillis de piste dans la neige. Chaque patrouillard se choisit une piste et l'on décida de les suivre pendant une heure puis de revenir au point de départ. Sous un amas de branches mortes, l'on repéra un gîte de lièvres. La patrouille rassemblée s'embusqua. En vain, la pat. rentra sans même avoir vu un bout de queue blanche mais l'aventure en vaut quand même la peine et procura à la pat. un bel après-midi dans les sous bois tapissés de neige neuve.

Puis un jour la patrouille entreprit d'établir un camp de fortune dans les forêts désertiques du grand nord afin de découvrir les formes d'abris possibles en forêt durant l'hiver. On construisit un iglou, un abri de sapin,

au-dessus d'une tranchée de neige et recouverts de toile pour supporter la neige amoncelée sur ses pentes afin de conserver la chaleur. On prépara des caches de "nouritures" soigneusement enfouies et marquées pour l'usage des explorateurs qui viendraient après les pionniers de l'Ours Polaire.

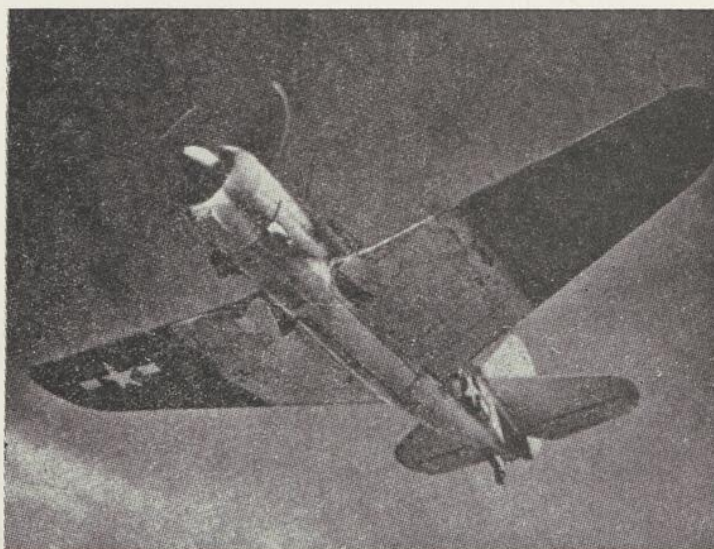
Ainsi la patrouille de l'Ours Polaire se promène dans le grand pays blanc, ayant appris que pour des garçons au coeur franc et aux muscles solides, la neige et le froid sont des amis peut-être un peu rudes, mais qui savent récompenser ceux qui viennent à eux, par la joie profonde de l'effort et de la difficulté surmontés.

L'EQUIPE DES GLAÇONS

EN PLEIN VOL

LE SCOUT PUBLIERA EN AVRIL UN NUMÉRO SPÉCIAL, ENTIÈREMENT CONSACRÉ À L'AVIATION. DES PHOTOS, DES REPORTAGES, DES AVENTURES. DE MAGNIFIQUES PRIX RÉCOMPENSERONT LES VAINQUEURS DU CONCOURS DE VENTE. QU'ON SE LE DISE !

L'ÉQUIPE



LA CACHE,

magasin scout provincial,

388, rue de la Cathédrale,

LES TROIS-RIVIERES,

:-:

P Q

Non, mais vrai...! tu ne connais pas encore **la Cache**.

Tu dois être un jeune novice.

Tu trouveras là tout ce qu'il te faut pour scouter pleinement

LES EDITIONS SERVIR

COLLECTION "RECITS ET LEGENDES"

*Histoires palpitantes, variées et pas trop longues.
Belle collection pour le coin de Patrouille.*

- Louis Pronovost : **Sous le signe de l'eau potable** (illustrations de Pierre Roux)
- Henri Tellier : **La retraite des Dix Mille** (illustrations de Paul Hamelin).
- Ambroise Lafortune : **Le Calumet de Paix** (illustrations de Pierre Roux).
- Guillaume de Vaumas : **Ils étaient huit venus de France** (illustrations de Paul Hamelin).
- Louis Pronovost : **Le C. P. du Castor** (illustrations de Pierre Roux).
- Hibou Taciturne : **La vieille Wisipagong** (illustrations de Pierre Roux).
- Ambroise Lafortune : **Le Dieu de Turketil** (illustrations de Jean Rochon).
- Ambroise Lafortune : **Le fils d'Akouessan** (illustrations de Pierre Roux).
- Jean Pierre Houle : **Têtes-rondes et Côtes-de-fer** (illustrations de Jean Benoît).
- Jean Rochon : **Le voyage d'Enée** (illustrations de Jean Rochon).
- Ambroise Lafortune : **La Nef abandonnée** (illustrations de Pierre Roux).
- Fernand Séguin : **Histoire de Truite-Agile** (illustrations de Jaque).

\$0.10 l'exemplaire.

LES SCOUTS CATHOLIQUES

2080 ouest, rue Dorchester,

Montréal (25), Canada

A tous les novices qui feront
bientôt leur promesse,

Dupuis Frères offre l'uniforme
officiel et impeccable

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine,

MONTREAL

Plateau 5151

ANDRÉ ROCHON,
directeur

Rédigée pour la Fédération des
Scouts Catholiques de la Provin-
ce de Québec, par l'Equipe
Plume-Agile.

PIERRE ROUX, Directeur artistique

LE
SCOUT

CATHOLIQUE

Revue Scoute des Garçons

Abonnement

60 cents

Abbé BERNARD LEFILS
aumônier

2080 ouest, Dorchester, Montréal.
Téléphone: WILbank 5368.
S.V.P., aviser de tout changement
d'adresse.

LOUIS PRONOVOST, Administrateur